



SAINT-JEAN...

A droite, les promenades plantées de beaux platanes, et d'ormeaux...

Tout au bout, la bascule, forum de la cité... point de rencontre des hommes, haut lieu de la stratégie électorale, militaire..... et départ de tous les "on dit".

- ça s'est dit à la bascule !

A gauche, l'hôtel avec ses deux gros marronniers. Le père BANNE est sur sa porte. Anahilde, un tablier immaculé étalé largement sur sa vaste jupe, un grand panier au bras, part aux provisions.

Au centre, la pompe, ombragée elle aussi, est le pivot d'un va et vient continu de cruchons émaillés, de cruches vernissées, de seaux où l'été on met à rafraîchir le vin, melons, pêches, brugnons qui dans cette fraîcheur douce conservent leur délicieux parfum.

A l'Est, c'est l'échappée vers la route de Villeneuve, et la campagne toute proche. La chapelle est à gauche - chapelle des pénitents - disaient les anciens. Le petit St-Jean avec son mouton, est dans sa niche au dessus de la porte.

Un coq Gaulois, forgé par un artisan du village, veille sur le clocher-mur. La croix qui occupait autrefois le bout des promenades à la place de la bascule se dresse sur la terrasse.

Encore à gauche, c'est l'hospice, le tilleul, la tonnelle, les rosiers grimpants se hissant jusqu'aux bras de la croix. Mais surtout voici les cornettes blanches de soeur Baptistine, ou de soeur Albertine, soeur St-Jérôme peut-être, et de tant d'autres si effacées et cependant si efficaces, totalement dévouées aux vieux du village démunis, qu'elles ont aidés à vieillir et à mourir...

Chères socurs St-Anne de Feugarolles...ailes blanches de la bonté et de l'abnégation, que de misères ont-elles soulagées sans rien attendre en ce bas monde, pas même la gratitude...

- Il va être midi ! voilà Clarisse ...Ponctuelle, Clarisse Batsouquet passe avec son petit cruchon verni de vert. Elle va le déposer près de la pompe et le reprendra plein d'eau fraîche après avoir sonné la cloche qui égrène l'Angélus. Ni le roulement des voitures et des charrettes, ni le pas de chevaux, ni les bruits des marteaux des forgerons - mon père, et mon grand père Boulitreau - pas plus que celui du maréchal ferrant Mr. Rousseau, ne couvrent sa voix.

C'est la pause de midi.

Mais l'été s'approche... bientôt le 24 Juin, la SAINT-JEAN.

Les cornettes s'agitent dehors depuis plusieurs jours. Les vieux les plus valides ont repris la sarcelle, le racleir, la binette. On arrache l'herbe, on ratisse, on balaie, frotte, astique, lessive. Tout est prêt pour la fête.

Le jour le plus long de l'année commence tôt en effet, dès 5 heures "la messe des cuisinières" dite par Monsieur l'Abbé, la messe de 8 heures, et la grand messe."

Arrivent les coquettes jeunes femmes avec leur foulard de soie des grands jours, tombant gracieusement sur la nuque, accompagnées des grand mères, en foulard elles aussi, mais avec la "couette" sur le côté du cou.

Viennent les dames dont les jupes balayent le chemin... en chapeau et ombrelle. Les hommes du village et de la campagne restent au fond.

Les écoles sont en uniforme d'été.

La pension : robe blanche et chapeau blanc garni de rose.

Le couvent : robe noire garnie d'un col en dentelle renaissance blanc et chapeau blanc, garni de bleu.

L'école des frères en costume bleu avec au revers du veston et à la casquette des palmes dorées.

La chapelle est à peine assez grande.
Les vêpres sont chantées dans l'après midi.

Mais voici l'apothéose de la journée, attendue impatiemment par les enfants : le Feu de St-Jean !

A 21 h 00 bénédiction des croix. Ah! ces croix de St-Jean, faites avec les premiers épis de blé mûr, et qu'on accrochera au retour à la cheminée au dessus de la porte d'entrée ou de la grange, les grands-mères rivalisent d'ingéniosité et de fantaisie, on y incorpore des fleurs, des épis à barbe... .

La voix profonde de l'abbé Lormand entonne le bel et célèbre hymne à St-Jean Baptiste "Utqueant laxis Resonave fibris". Puis, en procession, récitant des litanies on monte à Barrousse (emplacement actuel de la place du 11 Novembre) où les accidents possibles du feu sont moins à redouter.

C'est la bénédiction du feu.

Puis les jeunes font la ronde, jusqu'à ce que le brasier diminuant, on puisse le sauter.

Les ménagères n'oublient pas d'emporter leur brandon qui doit arriver allumé à la maison pour protéger efficacement de l'orage au cours de l'été.

Fête religieuse, survivances païennes... . La fête est finie... .

Oui, tout est bien fini, comme la fête où sont passées la verdure et ses ombrages, la fraîcheur, le calme, la voix des cloches... les traditions, les vieilles pierres, tout ce qui a fait si longtemps l'âme et l'amitié du village !

Fallait-il payer de ce prix le progrès, le confort nouveau, la vitesse ?

Tous ces souvenirs perdus, notre petite cité saura-t-elle conserver une âme ?

Merci à ceux qui essayent.... .

*Souvenirs recueillis auprès de
Mme BOULITREAU, Vue DURANTHON
née le 9 Juin 1891 à CASSENEUIL.*